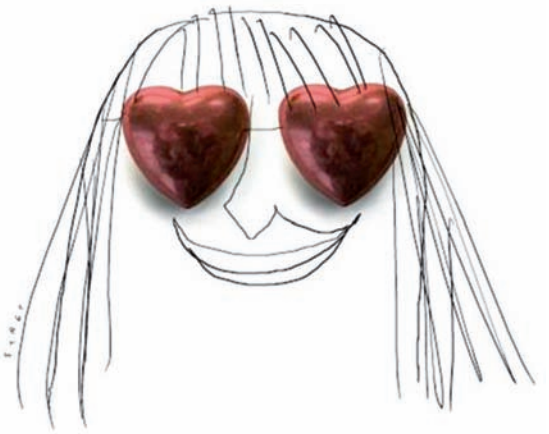
Oh my God !

ENTRETIEN AVEC SUSIE MORGENSTERN

« Ici, la religion, c'est LE tabou par excellence ! » dit Susie Morgenstern, auteure née aux États-Unis, qui clame avec fierté sa nationalité française et ne fait pas mystère de son amour pour le judaïsme. Si elle a grandi avec les tabous de la pudique Amérique, elle a construit sa carrière de romancière avec ceux de la culture française. Elle pose sur ce curieux mélange un regard plein de distance et d'humour, et l'interviewer nous a semblé être une bonne entrée en matière pour ce dossier.



↑
Susie Morgenstern croquée par Serge Bloch.

Retrouvez la bibliographie complète de Susie Morgenstern sur notre site **http://lajoieparleslivres.bnf.fr**

et n'hésitez pas à aller sur son site **susiemorgenstern.com** ou **susiemorgenstern.free.fr**

Chaque pays entretient un rapport particulier aux religions et donc à la laïcité. Le nôtre est tout à la fois « fille aînée de l'Église », premier pays musulman d'Europe et troisième communauté juive au monde. C'est aussi un pays qui, dès 1905, s'est doté d'une loi républicaine de séparation de l'Église et de l'État unique en son genre. En France, la religion est donc une affaire de conscience et n'entache en rien l'égalité des citoyens.
Voilà pour le principe.
Dans la réalité, la France, comme chaque pays, a érigé ses tabous, tabous démultipliés quand on les applique à la culture destinée aux enfants. Tabous autour de l'argent, tabous autour de la sexualité… Arrachée à son berceau catholique et déployée dans l'aire d'influence du modèle scolaire républicain, la littérature jeunesse cultive avec soin une areligiosité scrupuleuse qui ressemble à s'y méprendre à un tabou. Bien sûr on pourra lire des documentaires sur toutes les religions du monde, mais un petit héros de roman va rarement à la messe (ou à la mosquée, ou à la synagogue). Une scène de baptême ou de Ramadan est mieux cachée qu'une maladie honteuse. On a récemment vu que l'adaptation de *Heidi* au cinéma avait gommé toute trace de la pédagogie chrétienne que le roman de Johanna Spiry contenait[1] et peu se rappellent que *La Guerre des boutons* de Louis Pergaud, publié en 1912 (soit sept ans après 1905) était avant tout une guerre entre un village calotin et un village répu-

blicain. Pourtant les jeunes Français d'aujourd'hui ne baignent pas que dans la culture française : leurs livres, leurs films, leurs jeux vidéo, leurs comics viennent pour beaucoup du monde américain, où les tabous à l'œuvre ne sont pas les mêmes. Les héros vont volontiers à l'église (ou au temple ou à la synagogue), plantent une bannière étoilée dans leur jardin (inimaginable en France) et sont au fait de la richesse de leurs parents.
Regarder ces tabous de part et d'autre de l'Atlantique n'est pas affaire facile, sauf à interviewer Susie Morgenstern…

Comment la romancière franco-américaine que tu es se débrouille-t-elle de nos tabous ?
Ici, la religion, c'est LE tabou par excellence. Il y a des tabous qui ont été dépassés mais celui-là certainement pas ! Comme l'argent. J'avais apporté à François Faucher, au Père Castor, l'histoire d'une petite fille qui veut gagner de l'argent. « Mais Madame, les enfants ne pensent pas à l'argent ! ». Et la politique est un tabou plus grand encore.
Pour en revenir au tabou religieux, je vais te raconter *Même les princesses doivent aller à l'école*. C'est un livre que j'ai écrit pour chercher une réponse à mes questions en tant qu'Américaine et Française. C'était au moment du grand débat sur le voile dont je ne savais pas quoi penser. L'Amérique est basée sur la liberté religieuse, elle a été fondée par des pionniers qui fuyaient la persécution religieuse. L'école américaine n'applique aucun interdit religieux. Le voile, la Kippa, tu viens avec tout ce que tu es et tu mets tout ce que tu veux dans ta lunchbox. J'écoutais Élisabeth Badinter à la radio et je trouvais que ses arguments étaient justifiés. Elle regardait la question du côté de la soumission et de la pression que cela représentait pour les femmes et les jeunes filles mais son regard ne prenait pas en compte la liberté de vivre sa foi que réclamaient ces jeunes filles. J'écoutais aussi ces jeunes filles qui se sentaient comme nues sans leur foulard. À côté de cela, je voyais dans le même reportage des jeunes filles très décolletées qui, elles, n'étaient en butte à aucun interdit. Ça me semblait bizarre : l'Amérique n'a pas d'interdits religieux mais est très puritaine. Alors j'ai commencé ce livre. C'est une petite princesse qui, suite à un revers de fortune, quitte son palais et se retrouve en HLM. La petite princesse voit tous les enfants qui vont à l'école et en est très jalouse : elle aussi voudrait bien y aller car ça a l'air formidable ! Évidemment, en tant que roi, son père regarde cette école républicaine d'un très mauvais œil. Mais la petite fille réussit à obtenir le droit d'aller à l'école et y va comme elle est : avec sa belle robe, sa couronne, ses escarpins… Petit à petit, elle voit que tout cet attirail l'empêche de courir, de jouer avec les autres. Peu à peu, elle se débarrasse de tout ça et ne gardera que sa toute petite couronne : même si elle s'est intégrée dans la société dans laquelle elle vit désormais, elle garde quand même son identité. Ça a été ma façon à moi de répondre à cette question.
J'ai longtemps été professeur d'anglais à l'université de Nice et j'avais donné à mes élèves la première page de « La Genèse », parce que c'est beau et que je voulais qu'ils rencontrent ce langage de la Bible en anglais. Une jeune fille est sortie de la

« Si chacun tirait dans la même direction, le monde s'écroulerait »
(traduction de la calligraphie - Proverbe yiddish).

↑
Susie Morgenstern : *Alphabet hébreu*, La Noria, 1977, collection Clin d'œil de la lettre.

↓
Susie Morgenstern
Photo : Theresa Bronn
(site de L'École des loisirs)

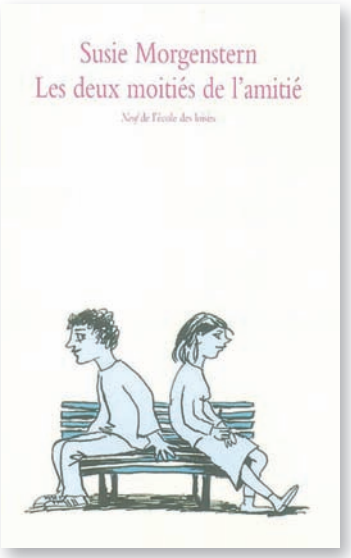
classe en claquant la porte. Je l'ai suivie pour savoir ce qui lui arrivait : « L'école est laïque » m'a-t-elle dit, fâchée. Mais la Bible est un chef-d'œuvre littéraire que nous étudions à l'université américaine dans un cours qui s'appelle « Les chefs-d'œuvre littéraires ». Ici, en France, la laïcité ressemble à une guerre sacrée. Les laïcs sont aussi militants que les religieux ! Il y a un fanatisme laïque qui, comme tous les fanatismes, me gêne.

En 1983, tu publies *Les Deux moitiés de l'amitié*, un roman qui met en scène Salah, un jeune garçon d'une famille musulmane qui téléphone au hasard à une petite fille qui va devenir son amie, Sarah. Il se trouve que Sarah est de religion juive. Est-ce le roman d'une Américaine ou d'une Française ?

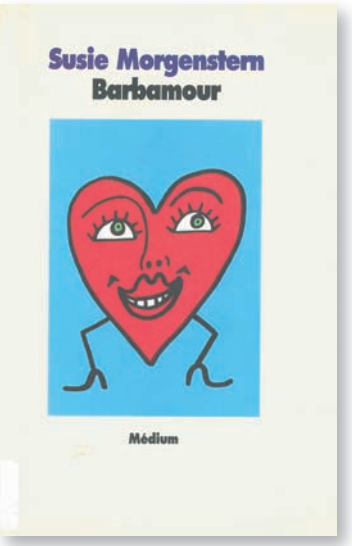
Je suis vraiment les deux. Un peu plus pudique en Française, un peu plus « gros sabots » à l'américaine. La religion fait partie de ma vie ; pas tellement en croyance, mais surtout en culture. Je suis culturellement extrêmement juive. J'ai étudié à Jérusalem, j'ai lu la Bible en version originale, je parle couramment l'hébreu. Tout ça fait partie de moi et je veux en parler. Je ne veux pas que les stéréotypes persistent. Je veux que les enfants rencontrent et parlent de ce que c'est que le judaïsme. Un jour, dans une classe d'un quartier difficile comme on dit, un enfant me demande avec beaucoup d'hostilité « Pourquoi vous parlez des juifs dans vos livres ? » Parce que je suis juive, réponds-je. Catastrophé, il met ses mains devant son visage comme s'il avait vu le diable. Je lui demande s'il a déjà rencontré des juifs. « Ah, non Madame ! » Alors je lui dis que ça y est, c'est fait, il a rencontré une juive. Qu'en pense-t-il ? « Oh vous ça va ! »

J'ai fait aussi une tournée au Liban. C'était important pour moi d'établir un dialogue avec tous ces enfants et leurs parents. Je voulais dire que ma famille est en Israël, que nous voulons tous la paix, que l'on se ressemble beaucoup. Parler, parler, parler. Je n'aime pas beaucoup le secret qu'il y a autour de la religion en France. On a absolument besoin que les religions soient étudiées à l'école. J'aime que les choses soient dites : on est sur Terre pour partager nos secrets. C'est sans doute au cœur de mon métier d'écrivain.

↑
Susie Morgenstern : *Les Deux moitiés de l'amitié*, Rageot, 1983 (Cascade).



↑
Susie Morgenstern : *Les Deux moitiés de l'amitié*, L'École des loisirs, 2003 (Neuf).



↑
Susie Morgenstern : *Barbamour*, L'École des loisirs, 1994 (Médium).

Écrirais-tu ce roman de la même façon aujourd'hui ?

Certainement pas de la même façon d'un point de vue littéraire car je suis plus consciente des techniques d'écriture qu'il y a 33 ans ! Mais je l'ai déjà écrit une deuxième fois, en 2003, quand il a quitté le catalogue Rageot pour rejoindre celui de l'École des loisirs. J'ai changé la fin. Dans la première version, à la fin du roman, Sarah et Salah ne se rencontrent pas : ce n'était pas vrai dans la vie et je ne voulais pas le faire dans le roman. Quand je l'ai repris en 2003, j'ai décidé qu'ils se rencontreraient : la situation était encore plus tendue mais, par ma volonté, par mon optimisme persistant, je voulais les faire se rencontrer. Alors ils se rencontrent. Aujourd'hui, ça serait autre chose. Aujourd'hui, le livre que je veux écrire s'appelle *Bat-mitsvah*, comme une Bar-mitsvah, mais pour une fille. Je voudrais expliquer le judaïsme, ce que je ressens vis-à-vis de ma religion, mais le faire dans un roman, pas dans une démarche documentaire. Raconter une fille qui va avoir 13 ans et voudrait le fêter, cérémonie qui n'existe que pour les garçons normalement. Mais je ne sais pas si j'arriverai à la maturité qui me permettra d'écrire ce texte ! Ici, à Nice, j'ai fondé une synagogue égalitaire, Maayan Or (« Puits de lumière ») qui se rattache au courant Massorti. Sa seule différence avec l'orthodoxie du culte juif est l'égalité entre les hommes et les femmes. Nous y avons les mêmes droits, nous nous y asseyons ensemble. Une femme peut y être rabbin et monter en chaire pour lire la Torah. Et ça marche très bien !

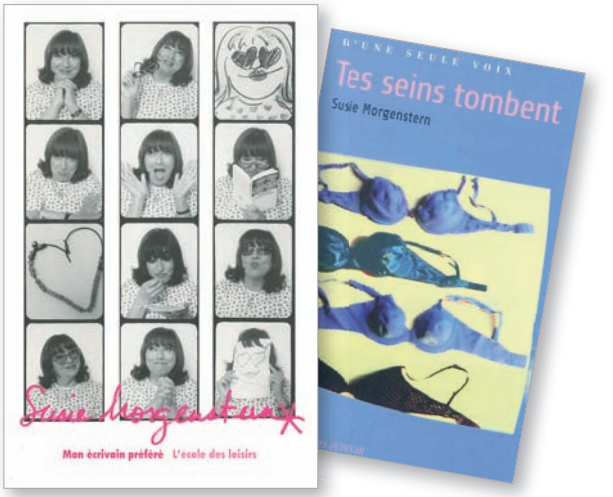
Tu as aussi écrit *Barbamour*…

C'est un roman qui parle de la difficulté d'être juif dans une société chrétienne. C'est une fille juive qui trouve un travail de Père Noël et ça met un grand désordre dans sa vie et dans sa famille. Quand j'étais enfant, aux États-Unis, Noël, pour moi, c'était une tragédie. Ma maison était le seul trou noir de notre rue, c'était terrible. Ce livre parle de ma haine et de mon attirance pour Noël. La France, si laïque pourtant, s'arrange assez bien avec Noël et avec le poisson du vendredi (je vais assez dans les cantines des écoles qui m'invitent pour le savoir !).

Si l'on revient au tabou du religieux, comment cela se passe-t-il avec tes éditeurs ?

À l'École des loisirs, depuis toutes ces années, je travaille avec Arthur Hubschmid. Il grince un peu

↑
Susie Morgenstern et Jacqueline Duhême



↑
Sophie Chérer : *Susie Morgenstern. Mon écrivain préféré,* L'École des loisirs, 2002.

quand je parle de judaïsme. Au fond, je crois que c'est pour lui que je veux écrire *Bat-mitsvah*, parce qu'il ne comprend rien à tout ça. Même si on me dit parfois que ce n'est pas très utile d'inculquer cette identité maudite. Je trouve terrible de penser ça et je voudrais crever cet abcès, dire mon amour et ma tendresse pour ma culture juive. Chez Nathan, je viens de soumettre un manuscrit à Eva Grynszpan sur mes 10 ans (toutes les deux, nous sommes des « petites dernières » !). Je l'ai écrit en anglais car toute ma vie était en anglais à cette époque, les dialogues avec mes sœurs surtout. J'y parle des fêtes, des traditions. Eva m'a dit qu'elle aimait beaucoup ce livre car j'y parle du judaïsme comme de quelque chose de quotidien, pas comme un fait seulement religieux. Et pas non plus en lien avec la Shoah. Ça va être un livre très très juif mais il lui plaît bien je crois. Béatrice Decroix, aux éditions de La Martinière est elle aussi preneuse de tous les sujets, de toutes les références. Elle accueille l'auteur dans tout ce qu'il est.

Pour le sexe aussi la censure est forte (y compris de la part des lecteurs qui me reprochent souvent d'en parler). J'aimerais pourtant leur dire que le sexe est merveilleux, c'est important de le leur dire car personne ne leur donne cette idée ! D'ailleurs, Jacqueline Duhême (88 ans) et moi (71 ans), nous avons envie de faire un livre sur ce sujet !

On en arrive ainsi à la réception de tes romans par leurs lecteurs. Et par ceux qui les entourent, bibliothécaires ou enseignants qui, d'une certaine façon, sont les gardiens de la laïcité républicaine.

Au-delà des grands principes, ça passe par ma personnalité. On me trouve sympathique, et l'humour sauve tout. Alors ça se passe bien. Parfois, je me retrouve dans des endroits où on veut absolument aborder le sujet d'Israël et de la Palestine. Mais je ne me sens pas compétente pour en parler. Je n'approuve pas inconditionnellement la politique d'Israël mais j'aime tant ce pays que ça me fait trop mal d'en parler et ça ne résoudra rien. Je fais ça aussi avec mes amis quand je veux qu'un dîner se passe bien ! Pour tous ces sujets complexes, je préfère vraiment l'écriture à la parole, car l'écriture m'aide à y voir plus clair, à résoudre, grâce au silence, au temps. *Bat-mitsvah* par exemple, j'y travaille depuis des années, et je ne sais pas encore si je vais y arriver.

Tes livres paraissent aussi aux États-Unis. Que disent tes éditeurs américains de tes textes français ?

Aux États-Unis, on considère que je suis vraiment Française. C'est une de mes amies anglaises qui traduit mes livres, Gill Rosner et j'aime bien la classe qu'elle leur donne. Mais tu ne peux pas imaginer à quel point ils veulent me corriger ! Cent

post-it par page ! « Oh Susie, c'est beaucoup trop cru, ou trop méchant ». Ils contestent tout ! Ils veulent absolument enlever l'épice, affadir. Lisser. Pourtant c'est là aussi que Louis Sachar et Lois Lowry ont publié leurs merveilleux livres. Maintenant ça va mieux cependant, les éditeurs me semblent moins puritains.

De quel côté de l'Atlantique la censure est-elle la plus forte ?

Elle ne concerne pas les mêmes sujets dans les deux pays. Aux États-Unis, c'est le sexe. Ici, en France, la censure religieuse est beaucoup plus forte. Les éditeurs, pour la plupart, défendent la laïcité et publient dans ce cadre. Il y a une gêne qui arrive dès que l'on aborde ce sujet car immédiatement, dans nos têtes à tous, surgit l'image des fanatiques. La beauté profonde de la chose n'est pas la question et d'ailleurs les livres qui pourraient la montrer n'existent peut-être pas.

En quarante ans de carrière, quels changements as-tu remarqués ?

Je n'ai jamais vraiment voulu faire des livres à thèmes mais je suis aujourd'hui plus pudique par rapport à ces sujets. D'abord j'étais timide, je n'ai jamais osé parler de la Shoah car je ne me sentais pas légitime pour le faire, ma famille ne l'ayant pas vécue (au contraire de celle de mon mari, qui était un enfant caché). Par pudeur je devais la laisser à ceux qui l'avaient vécue. Peut-être que la psychanalyse pourrait dire pourquoi j'en parle si peu. D'ailleurs, je ne parle non plus jamais de la musique alors qu'elle est tellement importante pour moi[2]. Et puis le fanatisme me fait peur alors je me sens moins religieuse que je l'ai été. La religion n'est pour moi qu'une petite partie du fait juif. Je me sens plus juive qu'Américaine, c'est mon identité primordiale, que je n'ai pas perdue en quittant l'Amérique.

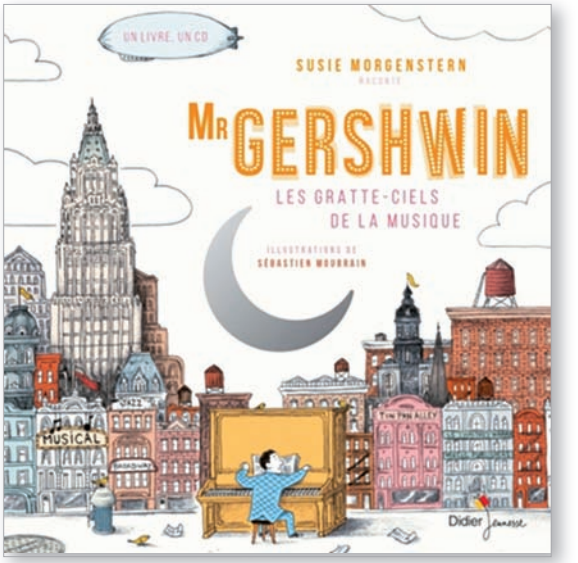
Cette année, tu vas fêter tes 50 ans de vie française…

Je me sens deux choses, pas une seule. Je suis profondément Américaine mais je me considère vraiment Française[3]. Dans tous mes livres, les bases de la culture américaine ressortent car c'est là que j'ai passé mes vingt premières années. Ici, dès que j'ouvre la bouche, on me parle en anglais. Pourtant j'ai écrit 120 livres en français. Ça mériterait la Légion d'honneur[4], non ?

Propos recueillis par Marie Lallouet, le 17 mars 2016

1. Cf. focus dans le n°287 de *La Revue des livres pour enfants*, p. 51.

2. Susie Morgenstern était contrebassiste et vient de publier *Mr Gershwin* chez Didier Jeunesse.

3. http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=1127027

4. Susie Morgenstern a été promue Chevalier de la Légion d'Honneur le 28 mars 2016, dix jours après cet entretien !